

Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 27 (1940)
Heft: 12: La Suisse romande

Artikel: L'école et les catholiques à Genève
Autor: Panosetti, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-536039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

n'ira pas sans quelques difficultés, assurément, mais les difficultés seront bien plus graves d'ici peu, et la sanction des faits autrement plus sévère, si l'on croit pouvoir en

rester au « *statu quo* », ou remettre à demain ce qui devrait se faire aujourd'hui même.

Genève. René Leyvraz, rédacteur.

L'école et les catholiques à Genève

Genève, dans sa constitution de 1847, développée et appliquée en 1848, proclama « la laïcité de l'Ecole en la séparant de l'Eglise, afin d'assurer l'admission de tous les Genevois dans les divers établissements de l'instruction publique du Canton¹ ». L'école neutre était née. Cette formule, qui permettait aux enfants de n'importe quelle confession de fréquenter l'école, ne s'avéra pas toujours très heureuse pour les catholiques; l'atmosphère ne leur était guère favorable. Les événements de 1873 à 1880 échauffèrent encore les esprits et les catholiques romains, qui envoyoyaient leurs enfants à l'école publique, eurent à supporter et à souffrir dans leur foi. L'école genevoise est restée longtemps l'institution où régnait un esprit sectaire plus ou moins prononcé selon les luttes politiques ou religieuses que les catholiques eurent à soutenir.

Depuis plusieurs années, le Département de l'Instruction Publique se montre bienveillant, chaque fois qu'il peut le faire, en donnant satisfaction aux communes qui font appel à un régent catholique. La vieille tension entre protestants et catholiques s'est atténuée à ce point même, qu'une entente s'est révélée nécessaire pour s'opposer à la vague de laïcisme qui menace l'école. La morale chrétienne est remplacée par une morale incertaine qui erre, parce qu'elle a été sapée à sa base. La définition qu'en donne les thèses proposées par Genève et adoptée par la Société Pédagogique Romande au Congrès de Montreux en juillet 1932 en dit long : « Amener l'enfant, dans

l'ordre moral, au premier discernement de ses tendances affectives et, par le moyen d'une discipline éducative fondée davantage sur les conseils et l'appui de l'éducateur que sur la soumission à l'autorité de celui-ci, qui est sans valeur morale, à la claire conscience des efforts qu'il doit faire sur lui-même et la nécessité morale qui s'impose à lui de les faire pour devenir peu à peu une personnalité qui, par sa conduite et son activité et quelle que soit plus tard sa destinée puisse être reconnue comme un membre utile et respecté de la communauté². » Cet ordre moral est une obscure philosophie inspirée par le respect humain.

Les catholiques de Genève qui se sont, il faut le reconnaître, désintéressés de la question scolaire, plus parce qu'ils sentaient leur impuissance que par insouciance, réagissent en face de ce mythe ; les protestants dans une action parallèle contribuent à redonner le sens chrétien à la morale. L'union de tous les chrétiens réclama que le nom de Dieu fût prononcé sans contrainte dans toutes les écoles publiques. La très grande majorité des élèves étant de religion catholique³ ou protestante, l'école de Genève peut s'affranchir de tout laïcisme; rien ne s'oppose à ce qu'elle soit mue par l'esprit de foi et empreinte de l'amour de Dieu, si ce n'est quelques libres penseurs et quelques sophistes.

² Annuaire de l'Instruction publique 1933, p. 63.

³ Un nombre minime de catholiques fréquentent les externats et pensionnats catholiques. Il n'existe plus d'écoles catholiques gratuites à Genève; la dernière, celle des rues Plantamour et des Pâquis, s'est fermée en 1938.

¹ H. Fazy, l'Instruction primaire à Genève, Kündig et Fils, 1896.

Un nombre important d'instituteurs et d'institutrices soit catholiques, soit protestants, se sont groupés en un syndicat chrétien. Ils étudient, dans un esprit chrétien, sous l'impulsion de M. René Leyvraz, journaliste, fervent catholique, les durs problèmes de l'éducation. Le nouveau texte de loi sur l'instruction publique qui sera adopté

par le Grand Conseil fait l'objet de leur entretien actuel.

Les catholiques de Genève estiment que l'école peut et doit redevenir chrétienne sans sortir du cadre de la neutralité confessionnelle.

Vernier (Genève).

Pierre Panosetti, instituteur.

Bildung der westschweizerischen Volksschullehrer

I.

Postkarten, Einzahlungsscheine, Frachtbriebe, Marschbefehle, allerlei amtliche Drucksachen erscheinen dreisprachig. Jenseits der Sprachgrenze Siders-Freiburg-Biel erklingen andere Laute, ist das Gefühl wie die Denkweise anders geartet, quillt die Kultur aus andern Adern; denn „wer in einer bestimmten Sprache aufwächst, kann nicht anders als die Welt so anschauen und verstehen, wie diese Sprache (d. s. die dieser Sprache sich bedinenden dominierenden Kreise) sie anschaut und versteht.“ (O. v. Geyerz.)

Tritt der nicht seltene Fall ein, dass ein deutschsprachiges Schweizerkind in den welschen Landesteil übersiedelt, so stellt sich die bange Frage: „Wie wird der Seppli oder das Liseli sich in der neuen Schule zurechtfinden?“

In der letztjährigen Pädagogischen Woche in Zürich ist die welschschweizerische Eigenart auch zum Ausdruck gekommen; während z. B. Dr. R. Feller in seinem Vortrag über den schweizerischen Staatsgedanken den Geist der Genossenschaft und den neuen Staatswillen in der Volksherrschaft betonte, hob sein welscher Kollege, Dr. J. K. de Salis, die „universalité“ und „humanité“ als Wesensbestandteile desselben Staatsgedankens hervor.

Diese Mehrsprachigkeit stellt an Volk und Behörden eigenartige Forderungen, denen nach den neuesten Erfahrungen wenige

Staaten Genüge leisten; anderseits bringt sie auch einen Reichtum an Kulturwerten und neue Aufgaben, die nur die Schweiz zu lösen vermochte.

Auch unser Volksschulwesen samt dessen Voraussetzung, die Lehrerbildung, hat sich so entwickelt, dass es sich zwanglos in das gesamte Kulturleben unseres mehrsprachigen Landes eingereiht hat.

Wie sich die Heranbildung der westschweizerischen Volksschullehrer gestaltet hat, soll in den folgenden Zeilen kurz dargestellt werden.

Die Westschweiz ist ein klassischer Boden der Pädagogik. Viele Genfer berufen sich auf J. J. Rousseau; Yverdon war das Hauptwirkungsfeld Pestalozzis, der vielen Schweizern als der Erzieher gilt; P. Girard hat sich um das Volksschulwesen grosse Verdienste erworben. Diese drei Namen sind, je nach der Weltanschauung, in der Geschichte der Pädagogik eingeschrieben. Noch heute herrscht in der Westschweiz reges Leben in bescheidenen Volksschulen wie in selbstbewussten Instituten.

Um das Bildungswesen eines Landes zu verstehen, muss man den Geist des Volkes begreifen. Die sprachliche Verschiedenheit ist nicht bloss ein anderes Kleid der Gedanken; sie ist ein Anderssein. Der Deutschschweizer, der zwischen Siders und Neuenburg, Freiburg und Genf reist, lauscht erstaunt dem Herzenguss seiner welschen Landsleute: « Chantons en chœur le pays romand de tout notre cœur et tout simple-